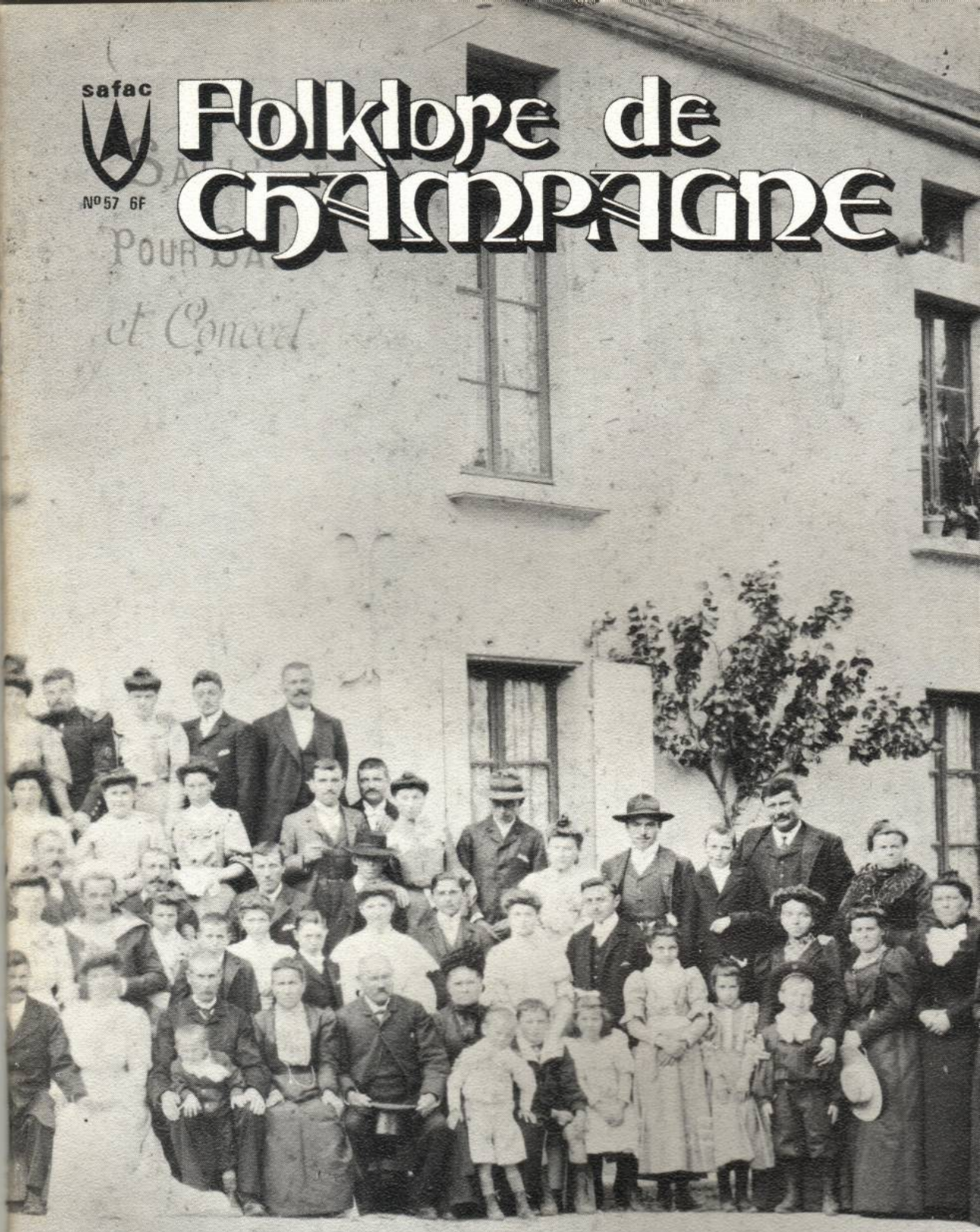
safac

N°57 6F

Folklore de Champagne



Vieux Bal à Celles

M. Ferdinand Gautherot
né en 1889

Nouvelle adresse
SAFAC
Les Grandes Chapelles
10170 Méry sur Seine

Moulin de Vinets sur la Lhuitrelle (p. 28)

Bulletin trimestriel

Société des Amateurs de Folklore et Arts Champenois
Rumilly-lés-Vaudes
10260 Saint-Parres-lés-Vaudes

Gérant
Jean Daunay

Conseiller technique
Gilbert Roy

Conseiller rédactionnel
Jean Déguilly

CCP Safac 16.832.44 Paris

Abonnements

De soutien	30 f
Simple	20 f
Etranger	50 f
Bienfaiteur	100 f

Points de vente
Jean Daunay
Rumilly-lés-Vaudes
10260 Saint-Parres-lés-Vaudes
Au Point du Jour
1, rue Urbain-IV - 10000 Troyes

JUILLET 77
numéro 57

VIEUX BAL A CELLES

Enquête :
Lou Vau Champeignat

Photos :
Gilbert Roy
Collection Lou Vau Champeignat

Maquette :
Gilbert Roy

Impression Offset
Imprimerie SONODA - TROYES
Dépôt légal 1977 N° Reg. 728
Commission Paritaire N° 53035

Reproduction interdite
sauf autorisation de l'Editeur

Cette revue n'est pas un manuel d'apprentissage. C'est une étude, aussi précise que possible de la danse populaire et du chant tels qu'ils furent transmis par les Cellois.

Danses et chants sont traditionnellement toujours transmis directement par imitation. La transcription ne permet pas de communiquer pleinement les subtilités du contact humain.

En ce qui concerne plus particulièrement l'écriture musicale, on ne s'étonnera pas de trouver dans les partitions, tantôt une mesure incomplète, tantôt une mesure trop longue. La musique populaire étant essentiellement une musique « d'oreille » dépend fonctionnellement des paroles et (ou) du rythme et ne se prête pas toujours à une « écriture classique ».

Photo de Couverture : La Salle de Bal à Celles-sur-Ource en 1906 à l'occasion des mariages Ernest Joffroy - Elise Patour et Octave Joffroy - Camille Monjot.

Depuis plusieurs années déjà, l'équipe de chercheurs de l'Ensemble traditionnel de Celles-sur-Ource, **Lou Vau Champeignat** (la Vallée champenoise) effectue des séries d'enquêtes systématiques du milieu. Le matériel recueilli, noté, enregistré, photographié, est ensuite étudié et comparé. Ceci permet, entre autres choses, de déterminer les caractéristiques locales de la Tradition et l'aire d'extension de ce caractère. Cette étude se situe bien évidemment dans un temps donné puisque les personnes interrogées sont, au plus, nonagénaires.

On peut donc admettre que ces enquêtes nous donnent le profil traditionnel d'une période située entre 1900 et 1920. Lorsque ces personnes ont le souvenir de ce que leurs contaient leurs parents et même leurs grands-parents, on peut recueillir des éléments de la période 1870.

Cette période 1870-1920 est intéressante puisqu'elle recouvre la « Grande Guerre de 14-18 ». C'est aussi l'époque de la lutte entre la culture traditionnelle paysanne et la culture « nationale » imposée. C'est l'instant où le **pécot champeignat** est en but aux moqueries du bourgeois francisant, cultivé et « nationaliste ». Ces intérêts divergeants de deux classes sociales provoqueront parfois des heurts violents, telle la Révolte des vignerons...

Cette interaction se retrouve en permanence dans la vie de cette période. La danse traditionnelle jusqu'alors essentiellement communautaire constituée de branles, et contredanses est progressivement abandonnée. La danse populaire s'inspire de plus en plus des « modes de salons » du XIXe, mais le caractère local, la **manière,** sont encore vivaces.

Ceci nous aide à mieux comprendre les danses populaires de la fin du XIXe. Elles sont toutes pareillement connues, non seulement en Champagne mais dans toute la France. Et pourtant, elles sont toutes différentes, car chaque région les exécutait encore avec son caractère spécifique.

CHIBERLI

Pour ce chiberli, les couples se disposeront en cercle, les cavaliers tournant le dos au centre de la ronde, tandis que leurs cavalières se placent sur l'extérieur et leur font face.

La danse débute par les X. Ce sont des tourniquets exécutés en pas sautillé, d'abord avec sa partenaire, puis avec les contrepartenaires de la ronde. **Les dames se dirigent toujours dans le sens des aiguilles d'une montre,** tandis que les cavaliers vont toujours en sens inverse. La phrase musicale correspondante permet, en 16 temps, de rencontrer 4 partenaires et **il reste un temps pour se placer vis à vis d'un cinquième partenaire,** dans la position initiale.

Au départ de cette figure de danse, les couples font un tour en se tenant **bras droit à bras droit,** puis changent de partenaire, reforment un nouveau couple qui tourne en sens inverse en se tenant **bras gauche à bras gauche.** On continue ainsi ce mouvement avec les autres partenaires en tournant alternativement par le bras droit puis par le bras gauche.

Lorsque se présente le 5° partenaire chacun se place en vis à vis, le cavalier restant dos au centre de la ronde. On se prend main droite à main droite et main gauche à main gauche par dessous.

Pour exécuter la seconde partie du chiberli, le corps doit rester droit. En aucun cas les bras ne doivent se déplacer tandis que les danseurs exécutent les pas de ciseaux.

Ce pas, formé d'une suite de postures alternativement droites et gauches doit rester léger, l'appui du corps étant toujours sur la jambe avant, sauf au sixième temps où il y a un assemblé sur les demi-pointes.

Le pas complet se répète 4 fois mais **au quatrième pas l'assemblé se fait au temps 5.**

La danse continue ainsi jusqu'à ce que les couples initiaux se soient retrouvés.

5

4

1

Première figure, les X

et 1 et 2 et 3	C1 D1 pas sautillé 1 tour BD à BD
et 4	séparation C et D pas sautillé
et 5 et 6 et 7	C1 D2 et D1 C3 1 tour BG à BG
et 8	séparation C1-D2 et D1-C3

4 reprises, 16 temps (+ 1)

Deuxième figure, les ciseaux

1 PD.AV — PG.AR
2 PG.AV — PD.AR
3 PD.AV — PG.AR
4 PG.AV — PD.AR
5 PD.AV — PG.AR
6 Assemblé 1/2 pointes

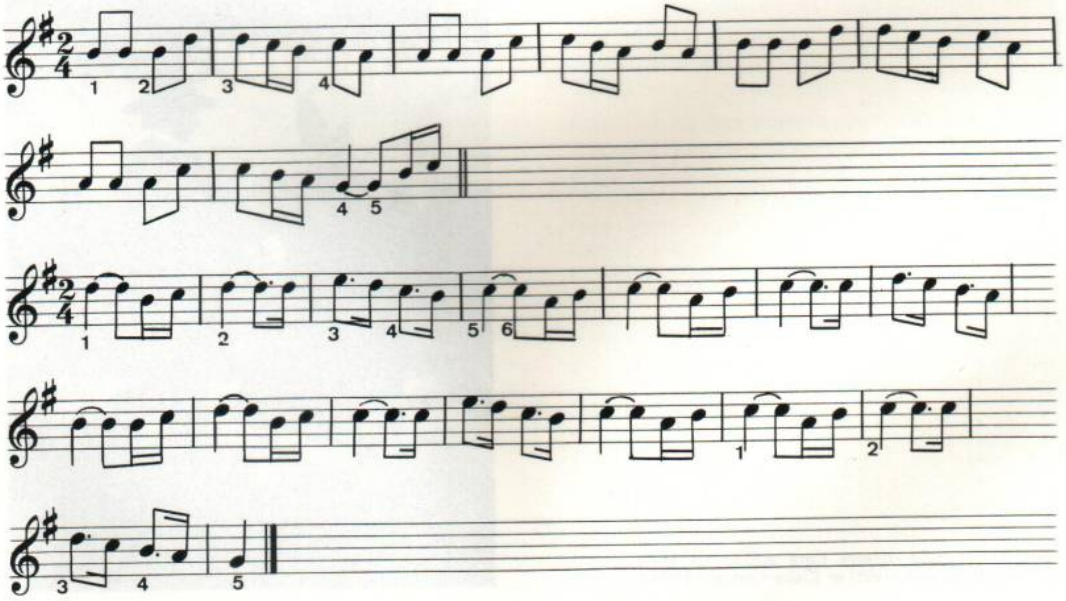
Trois reprises puis

1 PD.AV — PG.AR
2 PG.AV — PD.AR
3 PD.AV — PG.AR
4 PG.AV — PD.AR
5 Assemblé en appui

1
3
5

2
4

6



CHIBERLI
VARIANTE

Ce chiberli est la variante du précédent. Ce n'était que les bons danseurs qui pouvaient se permettre de l'exécuter car il nécessite tout à la fois de l'endurance et du « coup d'œil ».

La musique, le mouvement et les pas sont identiques au chiberli normal ainsi que toute la seconde figure (les ciseaux); **seule la figure des X est modifiée.**

Au lieu de se « crocheter » par le bras pour exécuter les tourniquets en pas sautillé, **les couples doivent se tenir par la main, bras tendus.**

Toute la difficulté de ce mouvement vient de « cette main » qu'il faut attraper et retenir coûte que coûte durant toute la danse alors que le tourniquet en pas sautillé et bras tendus tend à éjecter les danseurs tantôt à l'intérieur, tantôt hors de l'aire de danse.

Il semble que ce chiberli, dont la forme s'apparente aux Rondes Folles de St Jean, soit resté le privilège des jeunes gens.

Enquête 1972-1974 Thierry Côte auprès de Mme Marcelle Gautherot (1893) et Claire Carteron (1895).

Première figure : les X

et 1 et 2 et 3	C1 D1 pas sautillé 1 tour MD à MD
et 4	Séparation pas sautillé
et 5 et 6 et 7	C1 D2 et D1 C3 pas sautillé 1 tour MG à MG
et 8	Séparation

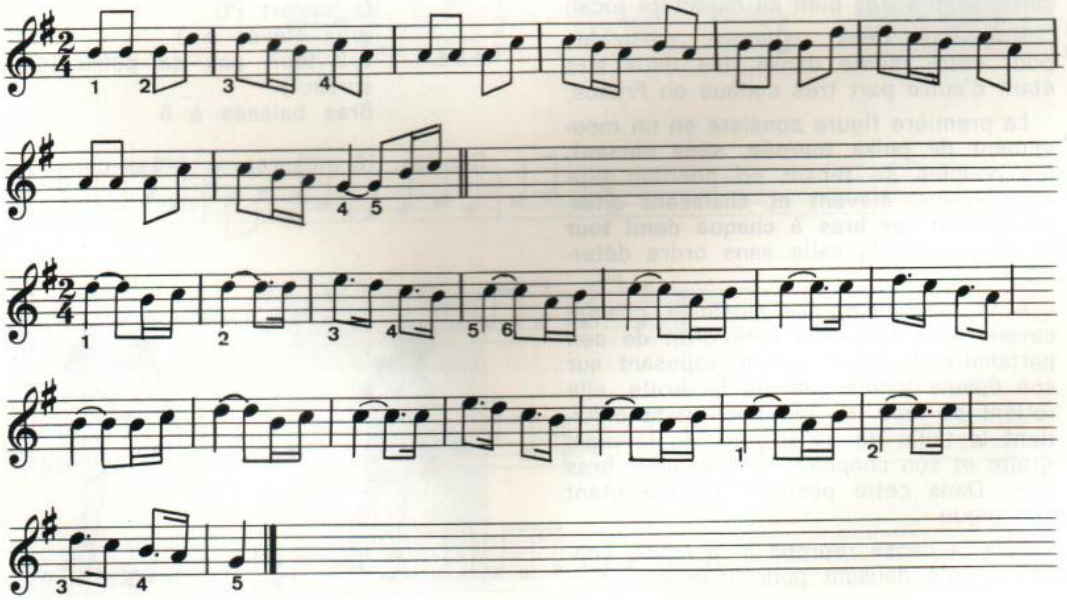
4 reprises, 16 temps (+ 1)

Deuxième figure : les ciseaux

1 PD.AV — PG.AR
2 PG.AV — PD.AR
3 PD.AV — PG.AR
4 PG.AV — PD.AR
5 PD.AV — PG.AR
6 Assemblé en 1/2 pointes

Trois reprises, puis

1 PD.AV — PG.AR
2 PG.AV — PD.AR
3 PD.AV — PG.AR
4 PG.AV — PD.AR
5 Assemblé en appui



GIGUE CELLOISE

Enquête 1973-74 - Thierry Côte auprès de
M. Ferdinand Gautherot (1889)

Contrairement aux autres gigues actuellement connues en Champagne, gigues où le mouvement de sursaut est fortement accentué, quelquefois même violent, celle-ci est toute en élégance - ce qui correspond assez bien au caractère local.

Il existe deux variantes musicales pour cette même danse, les deux airs étant d'autre part très connus en France.

La première figure consiste en un mouvement de **polka tournée, sans sursaut,** les couples se tenant en position dite « moderne », **élèvent et abaissent alternativement les bras à chaque demi tour** et parcourent la salle sans ordre déterminé.

A la seconde phrase musicale, chaque cavalière se place du côté droit de son partenaire, la main gauche reposant sur son épaule tandis que, de la droite, elle retient sa jupe. Le cavalier, quant à lui, tient la taille de sa «dame» de la main droite et son chapeau de la gauche, bras levé. Dans cette position, ils exécutent la « gigue ».

Puis la danse reprend à la polka, chaque couple dansant pour lui-même.

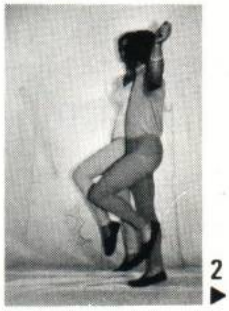
Première figure : polka tournée

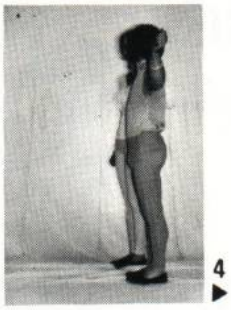
1-2-3	1/2 tour, pas de polka (sans sursaut) C. départ PG D. départ PD Bras élevés à 3
4-5-6	1/2 tour, pas de polka (sans sursaut) Bras baissés à 6

Reprise (8 mesures = 4 pas complets)

1 ▶

4 ■

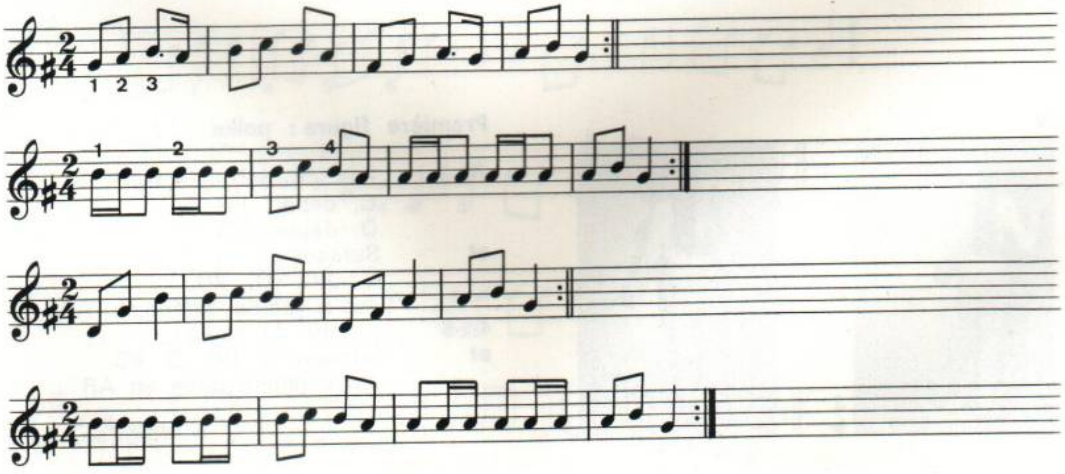




Deuxième figure : Gigue

1 balancé JG sursaut PD
2 plié JG sursaut PD
3 balancé JG sursaut PD
4 rassemblé PG PD (côte à côte)
5 balancé JD sursaut PG
6 plié JD sursaut PG
7 balancé JD sursaut PG
8 rassemblé PG PD (face à face)

Reprise : après avoir exécuté chacun sur place 1/2 tour, la D. main droite sur épaule du C., MG à la jupe ; le C. main gauche (avec le chapeau) à la taille de la D., BD levé.



SICILIENNE

Enquête 1973-74 - Thierry Côte auprès de M. Ferdinand Gautherot (1889)

Cette danse populaire de la fin du XIX' emprunte les pas de danses de «salon» de l'époque, notamment ceux de la « scottish ». La période des danses typiquement traditionnelles touche à sa fin dans notre province mais les styles sont encore présents dans chaque région et leurs réminiscences ont créé les variétés de siciliennes.

Il en va de même pour la musique dont les variations tiennent aux violonneux de village **qui jouent d'oreille** et répètent au mieux de leur capacité les airs entendus au cours de leurs déplacements.

Ici, la sicilienne reste empreinte d'une certaine mondanité. Sur la première phrase musicale, les couples exécutent une suite de pas de polka, successivement latéraux et pivotés, agrémentés d'un léger sursaut. Sur la seconde partie musicale, ils enchaînent une suite de pas chassés, avant puis arrière, séparés par un petit sursaut pivoté.

▼&

3 ◀

2 ◀

1 ◀

▼

4 ▶

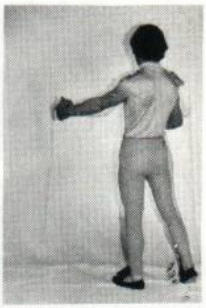
5 ▶

Première figure : polka

1-2-3	Pas de polka latéral C. départ PG D. départ PD
et	Sursaut C. PG, D. PD autre jambe jetée en AR
4-5-6	1 tour de polka
et	Sursaut C. PD, D. PG autre jambe pliée en AR

Reprise, puis

&▶



1
2
3
◀

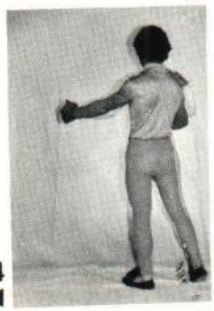
&
◀

6
■

Deuxième figure « Scottish »

1 et	chassé AV en 3e, C. PG, D. PD
2 et	chassé AV en 3e, C. PG, D. PD
3 et	chassé AV en 3e, C. PG, D. PD
4	poser sur 1/2 pointes C. PG, D. PD
et	1/2 pivot du couple (avec sursaut)
5 et	chassé AR en 3e, C. PD, D. PG
6 et	chassé AR en 3e, C. PD, D. PG
7 et	chassé AR en 3e, C. PD, D. PG
8	poser sur 1/2 pointes C. PD, D. PG
et	1/2 pivot du couple (avec sursaut)

&▶



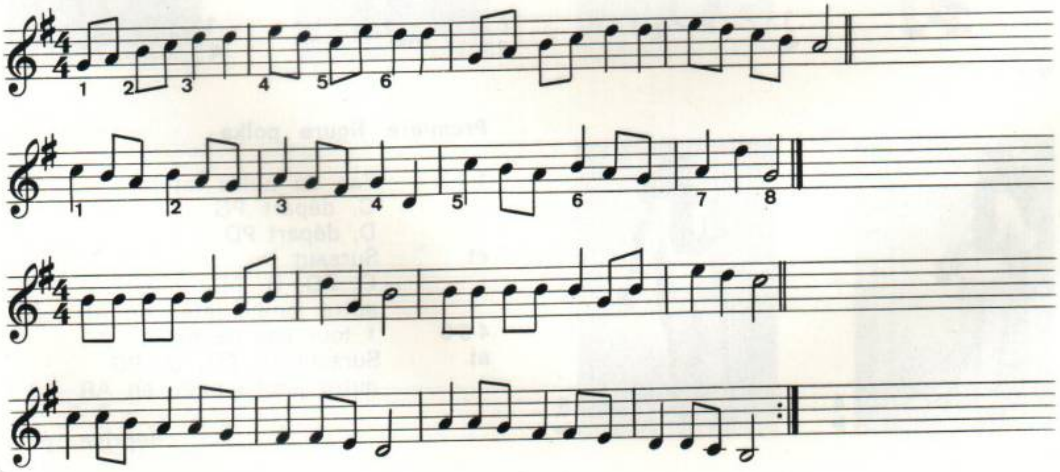
4
◀

&
■

6
8
◀

&
◀

5
7
◀



SICILIENNE
VARIANTE

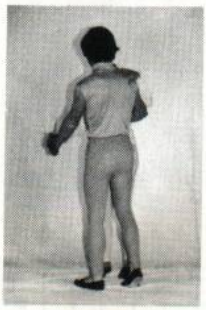
Enquête 1973-74 - Thierry Côte auprès de M. Ferdinand Gautherot (1889)

Cette variante amoindrie était, dit-on, réservée aux « cavaliers fatigués ». C'est surtout la preuve de la fin d'une forme de civilisation. Traditionnellement, bien au contraire, les plus jeunes auraient cherché à créer une difficulté et l'apport se devait d'aller en ce sens car chacun s'efforçait de faire valoir ses aptitudes. Hélas, **la nationalisation de la France** entreprise avec vigueur dans les dernières décennies du **XIX**e tuait lentement la culture populaire, instaurant à sa place la monotonie de l'uniformité. Ainsi est née cette « sicilienne fatiguée ».

La première figure n'a pas été modifiée, c'est le pas de polka toujours de mode. Mais, à la seconde figure, les pas chassés ne se font plus qu'un temps sur deux, ce qui réduit considérablement l'expression du mouvement.

▼&

3 ◀



2 ◀

1 ◀

4 ▶

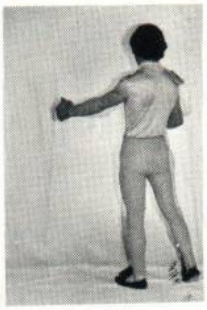
5 ▶

Première figure polka

1-2-3	Pas de polka latéral C. départ PG D. départ PD
et	Sursaut C. PG, D. PD autre jambe jetée en AR
4-5-6	1 tour pas de polka
et	Sursaut C. PD, D. PG autre jambe pliée en AR

Reprise, puis

2 ▶



1 ◀

& ◀

6 ◀

Deuxième figure, « scottisch »

1-2	Chassé AV 3e C. PG, D. PD
3	Poser sur 1/2 pointes C. PG, D. PD
4	1/2 pivot du couple (avec sursaut)
5-6	Chassé AR 3e C. PD, D. PG
7	Poser 1/2 pointes C. PD, D. PG
8	1/2 pivot du couple (avec sursaut)

3 ▶

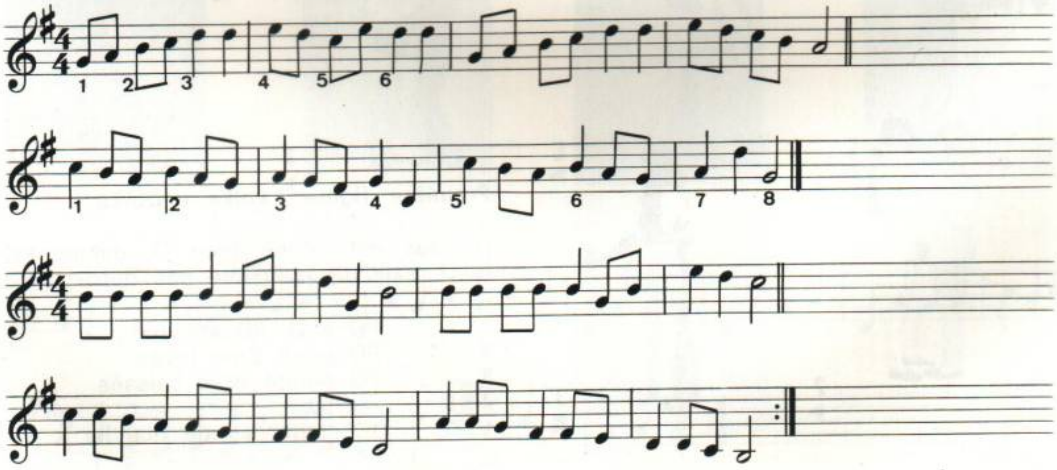
4 ▼

8 ■

7 ◀

6 ◀

5 ◀



VARSOVIENNE

Enquête 1973-74 - Thierry Côte auprès de M. Ferdinand Gautherot (1889)

Egalement très répandue en France, cette danse du XIXe a donné de très nombreuses variantes. Tantôt dansée avec vivacité, tantôt lourdement frappée, elle a suivi le tempérament de chaque région.

A Celles-sur-Ource, elle est devenue légère et gracieuse, et comporte dans la deuxième figure un mouvement syncopé qui lui confère un cachet particulier. Suivant l'expression des Queu'ntons, **on y dansait comme un pantin.**

La première figure s'exécute sur une sorte de pas de polka-mazurka, mais le temps sauté est remplacé par un mouvement pointé que les bras accompagnent. La fin de chaque demi-tour est ensuite marquée par un très léger pas frappé.

Le mouvement de valse de la seconde figure s'exécute en 5 pas marchés, tournés et un temps mort. C'est ce demi-temps qui donne à la danse son cachet très particulier.

▼1

3
6
■

2
5
◀

1
4
◀

▼

2
▶

3
■

Première figure : Polka mazurka

(le pas est donné pour C. départ PG la D. exécute le même pas départ PD.)

1	PG à G. PD soulevé
2	PD posé Bras levés
3	PG pointé Bras baissés
4-5-6	reprise
1-2-3	1/2 tour pas de marche

1	PD à D. PG levé
2	PG posé Bras baissés
3	PD pointé Bras levés
4-5-6	reprise
1-2-3	1/2 tour pas de marche
4	PD posé
5	frappé PG

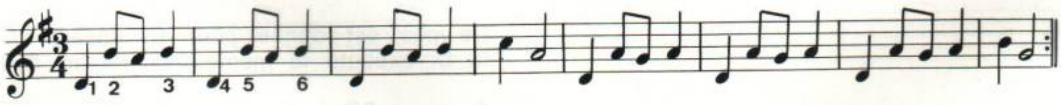
4	PG posé
5	frappé PD

Deuxième figure : valse

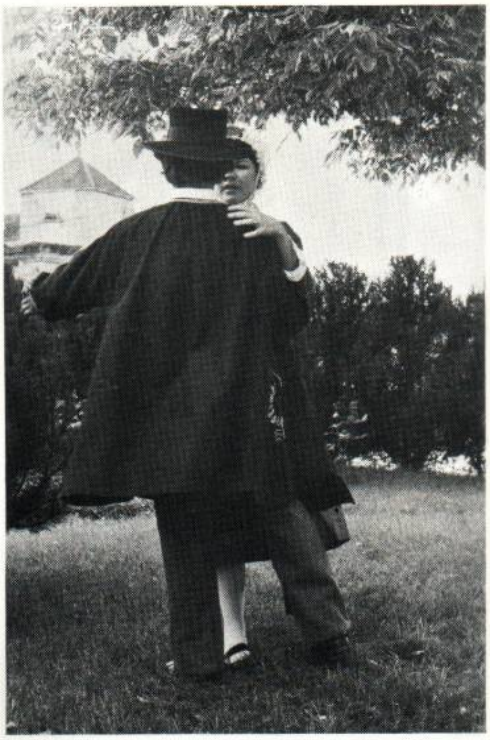
1-2	tour en pas de marche
3-4	départ PG
5	posé PG, PD levé
6	appui PG, PD levé

Reprise (départ PD)

Au quatrième tour, reprise de la danse.



VARSOVIENNE
VARIANTE



Cette variante est, dans l'esprit, l'homologue de la variante de la sicilienne. Comme elle, elle a subi l'affadissement du XIXe siècle. Les difficultés ont été supprimées lui enlevant ainsi son caractère, plus de temps frappés, plus de demi-tour qui obligent à reculer, plus de syncope qui demande une bonne connaissance du rythme. Heureusement le pas pointé a été conservé !

3
6
■

2
5
◀

1
4
◀

Première figure : Polka mazurka

(le pas est donné pour C. départ PG la D. exécute le même pas, départ PD)

1	PG à G, PD levé
2	PD posé, bras levés
3	PG pointé, bras baissés
4-5-6	Reprise

Enquête 1973-74 - Thierry Côte auprès de M. Ferdinand Gautherot (1889)

1 ▶

2 ▶

3 ▶

◀ 4

▼

5 ▶

6 ■

1-2-3 un tour en 6 pas de marche
4-5-6 départ PG

Reprise du tout quatre fois, puis

1 ▶

◀ 2

Deuxième figure : valse

1-2-3 un tour en pas de marche
4-5-6 départ PG

Reprise quatre tours

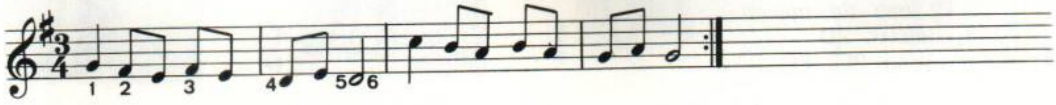
▼

3 ▶

4 ▶

5 ▶

6 ■



VALSE-VIENNE

Enquête 1973-74 - Thierry Côte auprès de M. Ferdinand Gautherot (1889)

De toutes les danses de couple du XIXe c'est sans doute celle qui est restée la plus gracieuse. Elle ne pouvait pas être amoindrie. Elle a donc ainsi gardé son caractère. Dans d'autres régions de Champagne, elle sert de prétexte à un portage de cavalière. A Celles, les vignerons ont préféré lui donner un aspect noble, un peu « vieille France ». Par la même occasion - et peut être justement pour la préserver - ils y ont introduit de multiples syncopes et un contretemps - ce qui devait rebuter rapidement les mauvais danseurs ou les étrangers de passage !

La musique en est agréable mais comporte, elle aussi, quelques petites notes qui ne trouvent place dans aucune « bonne mesure ! »

La première figure s'exécute en pas de varsovienne mais avec plus de grâce; bras et têtes se devant d'accompagner chaque mouvement de jambe. Chaque tour s'enchaîne, comme il se doit, sur un temps mort.

A la seconde figure, on reprend les pas du début mais en les combinant avec des demi-tours en trois pas..

Enfin, la troisième figure lance les couples dans une valse tourbillonnante - ce qui ne doit pas pour autant leur faire « rater » la reprise de la danse !

3

2

1

Première figure : varsovienne

Le pas est donné pour C. départ PG
la D. exécute le même pas, départ PD

1	PG à G, PD levé Bras tendus, visages droits
2	PD posé Bras baissés, visages droits
3	PG pointé Bras baissés, visages baissés

Reprise de ce pas quatre fois puis

1-2-3	sur place 1/2 tour 3 pas de marche départ PG
4-5	sur place 1/2 tour 2 pas de marche départ PD
6	appui PG, PD levé

1

2

3 ▶

4 ▶

5 ▶

6 ■

1-2-3 sur place 1/2 tour
3 pas de marche
départ PD

4-5 sur place 1/2 tour
2 pas de marche
départ PG

6 appui PD ; PG levé

Reprise de l'ensemble de la figure 1, deux fois (sur la note marqué d'un astérisque : repos)

Figure deux : valse-vienne

1 PG à G, PD levé
bras tendus, visages droits

2 PD posé
bras baissés, visages droits

3 PG pointé
bras baissés, visages baissés

Reprise de ce pas trois fois, puis

4-5-6 sur place 1/2 tour
3 pas de marche et

▼4 ◀

3 ■

2 ◀

1 ◀

▼

5 ▶

6 ■

1 PD à D, PG levé
bras baissés, visages tournés

2 PG posé
bras horizontaux, visages tournés

3 PD pointé
bras levés pliés, visages baissés

Reprise de ce pas trois fois, puis

3 ■

2 ◀

1 ◀

4-5-6 sur place 1/2 tour
trois pas de marche

Reprise de l'ensemble de la figure deux, deux fois

4

5

6

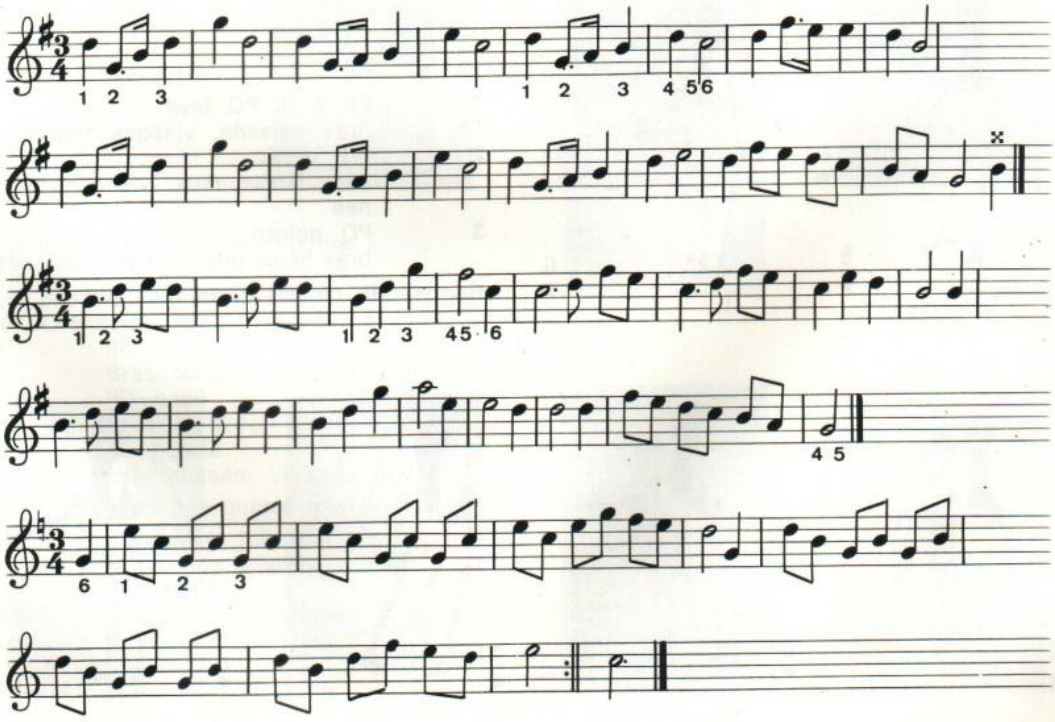
Figure trois : valse

1-2-3 pas de valse en se déplaçant sur l'aire de danse (16 pas)

3

2

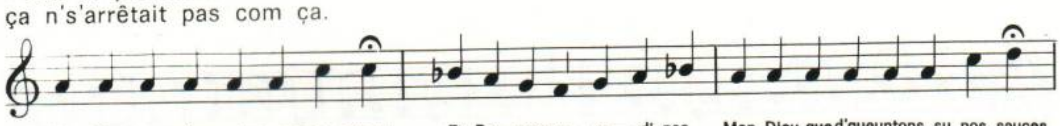
1

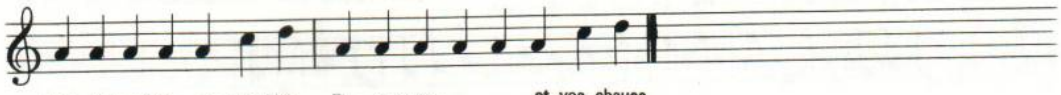


LES QUEUNTONS

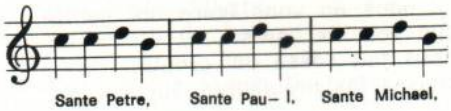
Enquête Bertrand et Laurence Cote (29 août 1975) auprès de Mme Madeleine Grossard née en 1921.

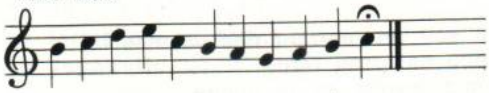
Bien, c'est pendant la procession
des Rogations.
« Tirez vos... et vos chausses »
Si vous voulez qu'ça rime avec
« Te rogamus, audi nos »
i fallait bien une suite à ce...
comment ? heu
« Que d'queuntons »
ça n's'arrêtait pas com ça.





Voilà, ç'était,
ç'était deux chantres.
Dans l'temps on avait des chantres
et on faisait la procession
dans le village.
I y a encore pas si longtemps
qu'on ne la fait plus.
Alors, on disait...
On chantait les litanies des Saints.
On chantait...
Comment donc qu'ç'était ?
les litanies des Saints... heu...



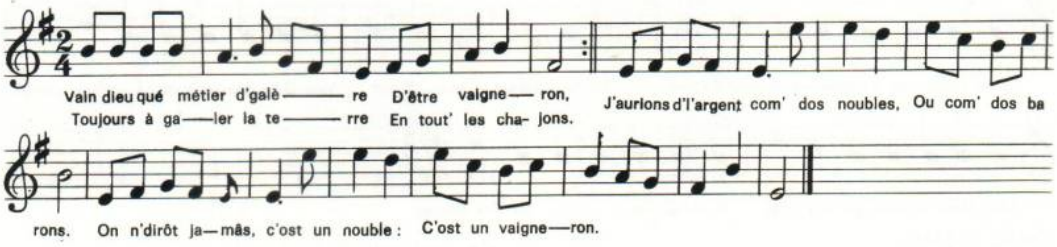


Alors, cette année-là,
i paraît qu'i y avait beaucoup d'hann...
de hannetons, sur les haies.
Parc'que les hanntons se reproduisent
que tous les quatre ans.
Tous les quatre ans,
i y en a beaucoup
i y a des années
où i y en a beaucoup moins
et tous les quatre ans, réellement,
i y en a énormément.
Maintenant on les voit plus,
avec tous les désherbants qu'on met
i y en a plus.
Mais à cette époque là,
tous les quatre ans
i y avait énormément d'hanntons.
Alors, heu, comment j'vais vous dire,
les chantres
continuaient dans la rue de la Lande,
en descendant chez la Claire Deheurles.

Is arrivent à la croix,
la croix du chmin, là, en bas
et is allaient rejoindre par les chmins
la croix des Bruants, alors,
ç'était pas encore tellement construit,
arrivé près du moulin,
i y avait énormément
d'hanntons su les saules.
Alors, l'autre i fait :
« Mon Dieu, que d'queuntons
su nos sauces »
et l'autre, ma foi,
bein sans plus s'en faire,
sans doute l'esprit distrait,
bein il a continué :
« Te rogamus audi nos »
C'est com ça qu'est née
la légende
Alors en l'chantant, ça donne ça :

Pis, alors,
ça se terminait là, quoi.
c'est com ça
qu'était créée la légende
des Queuntons, si vous voulez.
« Mon Dieu que d'queuntons
su nos sauces
Te rogamus audi nos »

CHANT DU VIGNERON



Vain dieu qué métier d'galère
D'être vaigneron,
Toujours à galer la terre
En tout' les chajons.
J'aurions d'l'argent com' dos noubles,
Ou com' dos barons.
On n'dirôt jamâs, c'ost un nouble :
C'ost un vaigneron. (bis)

Le matin j'prenons nos houtlles
Et peu nos outios'
Nos aissios et nos emboutlles
Peu nos gros sabiots.
Peu j' nous en vons boire un' goutte,
Chacun pou six liards.
Ça nous fait casse un' croûte,
Ça chasse les brouillards. (bis)

A midi chacun appoutlle
Eun' brachée d'pachiots.
J'fons du feu entre deux moutlles
Et peu j'on bein chaud.
J'entamons la poulitique,
J'ons point d'avocat,
Ni d'notaire qui nous esplique
Mieux les lois d'l'Etat. (bis)

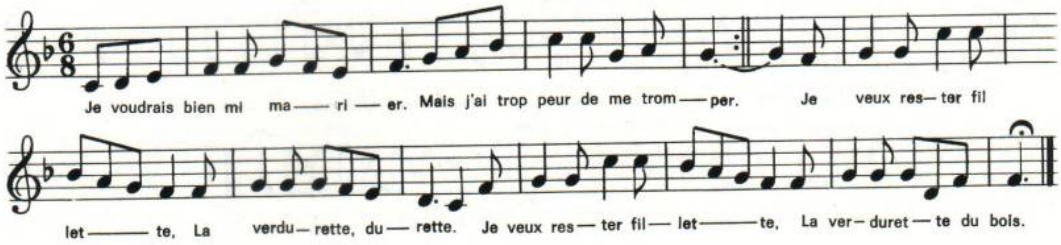
Le soir en rentrant des vaignes,
Enco pas trop tard,
J'apercevons su la plaine
Un épais brouillard :
C'ost la fumée d'nos cambujes
Qu'alles sont enflammées,
C'ost nos cambujières qu'alles s'amusent
A faire not' souper. (bis)

Ah ! qué repas délectable,
J'nous lichions nos doigts.
Dos pomm' de terre su la table,
D'la bonne soupe en pois,
Du pichton plein une grande cruche
Tout bein préparé,
Des pâchiots en guise de bûches
Pou nous réchauffer
Peu j'vons nous coucher.

Chanson recueillie auprès de Mme POINSOTTE de Celles-sur-Ource en 1973.

JE VOUDRAIS MI MARIER

Chanson recueillie auprès de Mme Marcelle GAUTHEROT
de Celles-sur-Ource en 1973



Je voudrais bien mi marier.
Mais j'ai trop peur de me tromper.
Je veux rester fillette,
La verdurette, durette.
Je veux rester fillette,
La verdurette du bois.

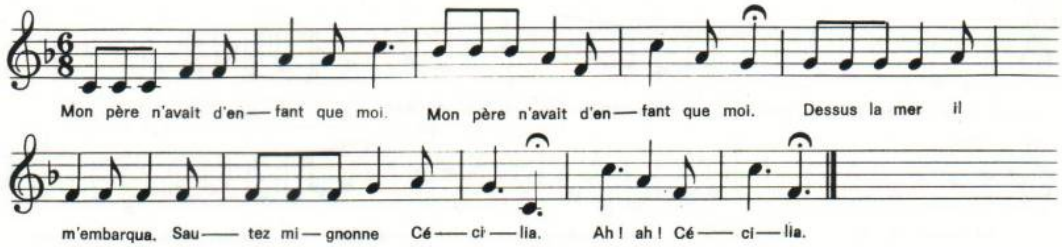
Je n'en veux pas d'un tisserand.
Vole le fil des pauvres gens.
En poussant sa navette,
La verdurette, durette.
En poussant sa navette,
La verdurette du bois.

Je n'en veux pas d'un cordonnier.
J'aurais trop peur de son tire-pied.
La forme par la tête,
La verdurette, durette.
La forme par la tête,
La verdurette du bois.

Je n'en veux pas d'un vigneron.
I y en a point qui sont beaux garçons.
Toujours le nez en terre,
La verdurette, durette.
Toujours le nez en terre,
La verdurette du bois.

Je voudrais bien d'un jardinier.
C'est un joli petit métier.
Pour vous conter fleurette,
La verdurette, durette.
Pour vous conter fleurette,
La verdurette du bois.

CECILIA



Mon père n'avait d'enfant que moi. (bis)
Dessus la mer il m'embarqua.
Sautez mignonne Cécilia.
Ah ! ah ! Cécilia.

Dessus la mer il m'embarqua. (bis)
Le batelier qui me passa.
Sautez mignonne Cécilia.
Ah ! ah ! Cécilia.

Le batelier qui me passa. (bis)
Me dit la bell' embrassez-moi
Sautez mignonne Cécilia.
Ah ! ah ! Cécilia.

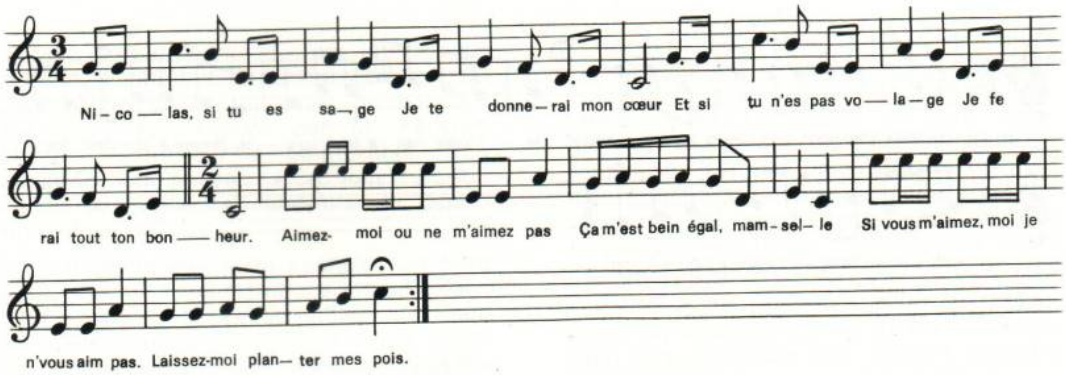
Me dit la bell' embrassez-moi. (bis)
Ah non car si papa l'savait.
Sautez mignonne Cécilia.
Ah ! ah ! Cécilia.

Dedans la mer il me jett'rait.
Mais qui est-c' donc qui lui dirait ?
Ce seraient les oiseaux des bois.
Mais les oiseaux ne parlent pas !
A cet instant l'oiseau chanta :

« On dit qu' les homm' ne valent rien,
Et les garçons encor' bien moins.
Quant aux dam' je n'en dis rien.
Quant aux demoisll' j' n'en dis qu' du bien.
J'en dirai bien jusqu'à demain ».

Chanson recueillie auprès de Mme Cécile COTE (1891-1976) de Celles-sur-Ource en 1973

NICOLAS



Nicolas, si tu es sage
Je te donnerai mon cœur
Et si tu n'es pas volage
Je ferai tout ton bonheur.

Refrain :
Aimez-moi ou ne m'aimez pas
Ça m'est bein égal, mamselle
Si vous m'aimez, moi je n'vous aime pas.
Laissez-moi planter mes pois.

Nicolas, gros imbécile
Gros lourdaud de paysan
Si tu n'aimes pas les filles
Et bien n'les insulte pas.

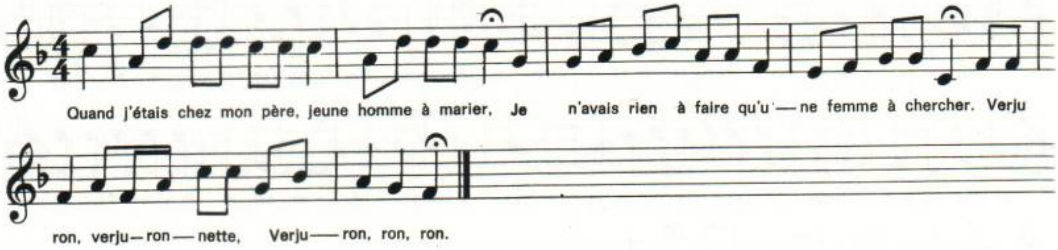
Refrain :
Insultez-moi ne m'insultez pas
Ça m'est bein égal, mamselle
Si vous m'aimez, moi je n'vous aime pas.
Laissez-moi planter mes pois.

Nicolas je vais me pendre
Viendras-tu tirer l'cordon ?
Et si tu n'veux pas t'y rendre.
Je descendrai au tombeau.

Refrain :
Descendez-y, n'y descendez pas
Ça m'est bein égal, mamselle
Si vous m'aimez, moi je n'vous aime pas.
Laissez-moi planter mes pois.

Chanson recueillie auprès de Mme Cécile COTE (1891-1976)
de Celles-sur-Ource en 1973

QUAND J'ETAIS CHEZ MON PERE



Quand j'étais chez mon père, jeune homme à marier,
Je n'avais rien à faire qu'une femme à chercher.
Verjuron, verjuronnette,
Verjuron, ron, ron.

Je n'avais rien à faire, qu'une femme à chercher,
Mainteant qu'j'en ai un' j'en suis embarrassé.
Verjuron, verjuronnette,
Verjuron, ron, ron.

Maintenant qu'j'en ai un' j'en suis embarrassé.
Elle m'envoie aux vignes sans boire ni manger.
Verjuron, verjuronnette,
Verjuron, ron, ron.

Elle m'envoie aux vignes sans boire ni manger,
I y a des os sous la table si tu veux les ronger.
Verjuron, verjuronnette,
Verjuron, ron, ron.

I y a des os sous la table si tu veux les ronger,
J'en aval' deux ou trois et puis je m'étranglai.
Verjuron, verjuronnette,
Verjuron, ron, ron.

J'en aval' deux ou trois et puis je m'étranglai,
Qu'est-c' qui m'mettra en terre ça sra monsieur l'curé.
Verjuron, verjuronnette,
Verjuron, ron, ron.

Qu'est-c' qui m'mettra en terre, ça sra monsieur l'curé.
Qui est-c' qui sonnera les cloches, ça sra les pots cassés.
Verjuron, verjuronnette,
Verjuron, ron, ron.

Chanson recueillie auprès de Mme Cécile COTE (1891-1976)
de Celles-sur-Ource en 1973

BEL EN CHÉ
JOUETS D'AUTREFOIS

Dans son numéro 56, fort intéressant comme d'habitude, la revue Folklore de Champagne décrit un jouet de naguère qui lui a été signalé par M. Félicien Mizelle, instituteur à Saint-Aubin. Une question est posée : « Ce jouet était-il connu dans d'autres endroits du département de l'Aube ».

Je réponds que je le connais fort bien pour l'avoir moi-même pratiqué dans mon enfance passée au village de Sommeval-en-Othe. Il s'agit d'un simili pistolet répondant bien aux désirs des gosses qui, nourris d'histoire, rêvent de batailles pour s'y comporter en petits héros.

Rien n'est plus simple que de le confectionner. On prend la partie creuse et cornée d'une plume d'oie ou de dinde pour en former le tube ou canon. On y introduit un petit piston ou poussoir, taillé dans une tige de bois, en dégageant un manche servant de butoir. Sa longueur doit être légèrement inférieure à celle du tube pour laisser la place au projectile.

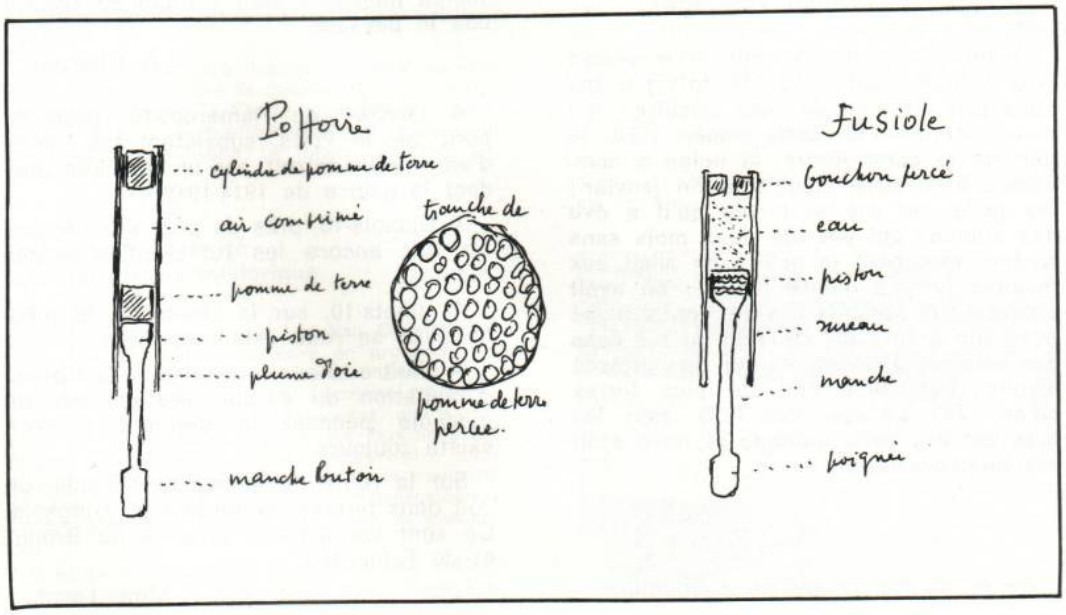
Ce projectile, fort économique, est obtenu en enfonçant un bout du tube tranchant dans une rondelle de pomme de terre d'un demi centimètre d'épaisseur Ce genre d'emporte-pièce se répète à l'autre bout du tube qui est ainsi garni, à ses deux extrémités, d'un petit cylindre de tubercule.

Ce sont les balles qui ferment alors hermétiquement le tube-canon à ses deux bouts. En pressant le piston, l'air comprimé provoque l'expulsion du petit cylindre terminal alors que l'autre vient le remplacer. On n'a plus qu'à recommencer. Tour à tour, ces minuscules rouleaux féculents se transforment en projectiles à allures de balles inoffensives mais de surcroit bruyantes.

En effet, le projectile jaillit en provoquant un claquement sec et cette détonation, fort appréciée des usagers, complète l'illusion d'une véritable arme.

Ce jouet s'appelle une **pofoire** du verbe patois **pofer,** c'est-à-dire éclater bruyamment. De même, on fait pofer sur le dos de sa main une fleur de silène enflé (que l'on appelait **pofate)** après l'avoir gonflée.

Un tel jouet ne pouvait guère servir qu'au dehors. Il était prohibé dans les appartements bien tenus car les batailles puériles consommaient beaucoup de munitions. Les tranches de pommes de terre s'entassaient, percées comme des écumoires, et les balles qui en résultaient, d'une portée de plusieurs mètres se répandaient dans les moindres coins. Elles ressemblaient, par la dessication à des crottes de rat, suscitant l'ire des ménagères qui expulsaient les combattants.



Le tube de plume de grosse volaille était irremplaçable. Sa transparence s'appréciait. On a bien essayé la jeune tige de sureau évidée de sa moelle, en remplaçant la pomme de terre par des tampons d'étoupes. Mais ce projectile devait être calculé avec précision pour obtenir une parfaite obturation sans faire éclater le tube, et son maniement assez dur n'était guère possible pour un enfant.

Néanmoins, quand ce pistolet de bois voulait bien fonctionner, la balle d'étoupes, s'échappant avec une forte détonation, atteignait une assez longue distance.

Par contre, une pousse de sureau de trois ans était excellente pour former le corps d'une seringue. Le piston ou refouloir était muni à son bout d'un enroulement de laine ou d'étoffe spongieuse. Il pressait alors l'eau qui s'échappait par un petit trou percé dans le bouchon fermant l'extrémité du tube.

Ce jouet commençait par aspirer l'eau. Puis, il la recrachait en un superbe jet qui arrosait les adversaires. Des coups trop répétés leur procuraient parfois quelques facheux coryzas.

Cette petite seringue ingénieuse et pratique, se nommait une **fusiole**, mot de même racine que « fuser » et « fusil ».

Jouets rustiques que les enfants d'une douzaine d'années fabriquaient eux-mêmes ainsi que les arbalètes, avec une matière première abondante. Ils excitaient ainsi leur imagination et leur adresse.

Souvent, ils les préféraient aux sarbacanes enluminées et brillantes que le commerce livrait à leurs parents. Ceux-ci du reste n'étaient pas toujours empressés à acquérir.

Les enfants apprenaient alors qu'il valait mieux ne compter que sur soi-même et ce n'était pas une mauvaise leçon.

Gabriel Groley.

NOS VIEUX MOULINS

Notre région était privilégiée en moulins à eau sur nos nombreuses petites rivières. D'Auxon-10 à Coursan soit 8 km j'en connais huit. Deux sont détruits. L'un de ceux qui restent a été modernisé. On y fait encore de la farine de blé. Deux autres, encore en fonction ces dernières années, faisaient de la farine d'orge. Ils sont arrêtés maintenant. Un neuvième fut construit vers 1850.

Quant au moulin à vent, il n'existait plus à la Révolution. Je le sais par les mémoires de l'un de mes ancêtres qui nous disent : **« En cette année 1788, le jour de la saint André, la neige a commencé et a duré jusqu'à la fin janvier ; les gelle ont été si fortes qu'il a évu des moulins qui ont été deux mois sans tourner raporte à la gelle ; on allait aux moulins jusqu'à quatre lieues ; on avoit recours aux moulins à vant ; on a jeuné avec son grain ; on a moulu du blé dans des moulins à poivre et sur des broises d'huile ; les gelle ont été plus fortes qu'en 1709. Le jour des Rois, tous les blés ont été gellé quoique la terre étoit extrèmement sèche ».**

De M. Jay à Villeneuve-au-Chemin.

Il est lamentable de voir : 1) la magnifique roue de Clérey-10 sur la Seine. 2) les splendides « moulins banaux » de Villeneuve l'Archevêque-89 sur la Vanne, se détériorer inexorablement.

Il est toutefois agréable de voir à St-Hilaire-10 un château d'eau occupant vraisemblablement l'emplacement d'un ancien moulin à vent (?) qui ne dépare pas le paysage.

A. Chartier.

A l'entrée de Ramerupt-10, près du pont sur le Puits, subsistent les ruines d'un moulin détruit par un incendie pendant la guerre de 1914-1918.

A Coclois-10, près du pont sur l'Auzon, on voit encore les ruines d'un ancien moulin.

A Vinets-10, sur la Lhuitrelle, le moulin avec sa roue existe toujours.

A Lhuitre-10 sur la Lhuitrelle, la maison d'habitation du moulin (détruit par un incendie pendant la dernière guerre), existe toujours.

Sur la route de Pougy à Longsols, on voit deux fermes en bordure du Longsols. Ce sont les anciens moulins de Brunet et de Falourdet.

Mme Lacot.

Les appareils de M. Chardin, cordier occasionnel

Ce sont des instruments que M. Chardin a fabriqués lui-même pour répondre au double besoin d'utiliser les déchets de ficelle-lieuse et d'approvisionner la ferme en longes propres à la conduite des animaux.

Le mécanisme de la cableuse est composé de quatre crochets implantés en carré dans la planche de tête. Chacun de ces crochets se termine par une simple manivelle avec laquelle on peut le manœuvrer séparément pour toronner.

Quand le cordier veut cabler, il a recours à une planche-poignée percée de quatre trous dont chacun correspond à l'extrémité de chaque manivelle et qui permet de faire fonctionner l'ensemble à la même cadence.

Au départ, notre cordier aura coupé, à la serpe, les nœuds de ses ficelles. Il en prend trois brins qu'il décale sur la longueur et les fixe par une boucle à l'un des crochets de son engin dont un assistant tourne la manivelle. Le toron se développe et le cordier, en reculant, introduit dès qu'il en est besoin, un nouveau brin de ficelle, ceci jusqu'à ce qu'il ait réalisé environ six mètres de fil. Plié en deux parties égales, celui-ci correspond à deux torons dont la boucle médiane passe dans l'émerillon de la traîne et dont l'autre extrémité vient se fixer de « care en coin » (en diagonale) à un deuxième crochet de la mécanique.

Il suffira au cordier de réaliser de même façon, deux autres torons et de faire en sorte qu'ils s'entrecroisent avec les deux premiers pour être prêt à cabler.

La planche poignée lui permet alors de manœuvrer ensemble et de façon régulière, les quatre manivelles des crochets auxquels sont fixés ses fils. Son aide avance avec la « poire » tandis qu'il tourne son engin. La corde nait, une corde de deux mètres cinquante dans le cas particulier qui nous intéresse.

Il ne reste plus qu'à ligaturer la corde du côté de la mécanique avant de détacher les torons puis renforcer la boucle à l'autre extrémité en l'introduisant dans la corde elle-même et en la bloquant avec un brin de ficelle. Le travail est alors terminé.

Trois mois d'activité pour un groupe folklorique

Bal du 26 mars

Dix ans déjà. Le groupe **Lou Vau Champeignat** vient de fêter cet anniversaire en organisant le 26 mars dernier un grand bal à Bar-sur-Seine. Tous, anciens et nouveaux, nous nous sommes retrouvés à danser tant soyotes, polkas, valses, que slows, rocks et tangos. Pour ce faire, les musiciens ont changé d'instruments. Notre tambourinaire s'est installé à la batterie, le piston a pris la trompette et l'accordéonniste a troqué son instrument contre l'orgue électrique. Journée à la gloire du champagne.

Il aurait été dommage, pour un groupe folklorique de vignoble, de faire défaut à la journée à la gloire du champagne organisée par la confrérie des vignerons aubois le 17 avril aux Riceys.

Demandés pour animer le repas, nous devions, avec l'Amicale laïque des Riceys donner deux heures de spectacle. Nous avons terminé l'animation par une gigue « digestive » puisque de nombreux invités ont pris place dans la grande farandole déjà formée par nos deux groupes de Riceys et de Celles.

Fête du muguet à Chaource

Le premier mai, le syndicat d'initiative de Chaource invite, tous les ans, un groupe folklorique « du cru ». C'était, cette année au groupe de Celles d'aller montrer au cueuilleurs (et aux acheteurs, une sélection de son répertoire. Après avoir défilé sous une légère pluie, nous devions nous produire sur l'un des deux podiums. Le groupe des enfants commença puis les adultes suivirent. Lors de l'habillage, dans la salle de musique du C.E.S., nos deux accordéonnistes montrèrent leurs talents au piano. L'un d'eux n'ayant pas fini de se rhabiller joua la sonate au clair de lune « en chemise de nuit » Et cette expression mit tout le monde de bonne humeur.

Foire concours de Bar-sur-Seine. 7 et 8 mai 1977

Comme à l'accoutumée, nous avons animé cette foire concours avec les groupes de Polisot et des Riceys. Le groupe de Celles devait en outre animer le repas du dimanche soir. L'Harmonie Municipale de Bar-sur-Seine, se produisait en alternance avec lui.

Nous sommes passés comme convenu, les premiers. Durant une heure, nous avons montré des danses et des chants traditionnels de l'Aube ; la deuxième partie était consacrée à l'animation traditionnelle proprement dite. Nous avons terminé comme d'habitude, par un gigue de Romilly déroulée entre les tables. Elle eut beaucoup de succès.

Spectacle à Thieffrain.

C'est le samedi 14 mai que nous devions nous rendre à Thieffrain pour un spectacle quelque peu remanié. Après l'apparition du groupe enfants, ce fut par une évocation de la Révolte des Vignerons de 1911 que nous devions continuer. Tableau nouveau pour un groupe folklorique, mêlant l'art dramatique, le mime, la projection fixe, le chant et l'animation. La deuxième partie ne devait que peu différer du spectacle que nous avions monté voilà déjà deux ans.

Kermesse à Trainel

Dimanche 15 mai, nous nous rendions à Trainel pour la traditionnelle kermesse patronale où nous devions nous produire avec la Fanfare des Tonneliers d'Epernay.

A signaler que le groupe adulte, au moment où il a présenté les danses si vives et si entraînantes de Bergères a laissé l'un de ses danseurs terminer son évolution à côté du podium, sans dommage heureusement.

Bar-sur-Aube

Le responsable de la kermesse annuelle de la Jeune Garde Baralbine nous avait invité à présenter un éventail de danses champenoises.

Malheureusement un présentateur devait nous interrompre entre chaque danse afin de poser au public un certain nombre de questions qui faisaient parti d'un jeu-concours, un jeu qui n'a guère aidé à notre prestation.

D'autres activités que la danse au sein d'un groupe folklorique

Eh bien voilà... On en rêvait depuis longtemps. Nous avons trouvé un responsable et le club photo a immédiatement vu le jour.

Les Gayettes (Polisot-10) ont été les premières bénéficiaires de cette activité et, un après-midi de mars, les habitants du village ont été très intrigués de voir nos danseurs sur la place du Foyer en costume de cérémonie puis en costume de travail avec sabots, râteaux, brouettes et hottes, se promener à la recherche d'un cadre correspondant à leur activité, le tout dans une joyeuse ambiance.

Le groupe des plus jeunes s'était, lui aussi, prêté quelques jours plus tôt au bon vouloir de notre photographe. Ce fut un excellent prétexte pour passer un après-midi de détente au cours d'une promenade dans la nature.

Déjà on parle d'une expo-photo le 19 juin. Serons-nous prêts ?

Il y a toujours beaucoup de projets à Polisot et notre équipe est toute grande ouverte à tous ceux qui veulent bien mettre un peu de leur temps libre à la disposition du Foyer.

Foire de Bar-sur-Seine.

Objet mystérieux.

Cette année à l'occasion de la foire-concours de Bar-sur-Seine, nous avons présenté, « Les outils du sabotier » et, pour piquer la curiosité des visiteurs, nous leur avons proposé un « objet » à reconnaître, qui servait autrefois à égaliser l'extrêmité inférieure des brins de seigle sur les toitures en chaume.

Une seule réponse exacte a été fournie. M. Lucien Piot, de Bagneux-la-Fosse, a donc gagné quatre disques et un abonnement à la Revue.

Cinq réponses ont frôlé la vérité. Leurs auteurs recevront le service de Folklore de Champagne pendant un an. Ce sont :

M. Michel Macaire, Bar-sur-Seine.
Mlle Martine Pescheux, Buxeuil.
Mlles et M. Christine, Yvette, Guy, Gérard, Bar-sur-Seine.

Nous avons remercié les autres concurrents en leur envoyant notre n° 55 : Le cordier en tilleul.

Sabots

Selon M. Davot, le sabot plein, sans bride, était appelé autrefois à Bar-sur-Aube, un « trou de lapin ».

Un visiteur de la foire-concours de Bar-sur-Seine nous assurait qu'à Esternay-51, on le nommait « nid de lapin ». Il nous rappelait aussi comment les anciens le consolidaient. Sur le cou de pied, avec un fil de fer convenablement serré, qui le bridait pour qu'il ne se fende point.

L'appareil signalé dans Folklore de Champagne n° 55-29

« Cet appareil (artisanal) était l'outil du **couvreu** en paille. Pour repiquer les couvertures de chaume, c'est-à-dire mettre des pièces dans les toits endommagés, il fallait glisser la paille coupée selon les besoins. Cette **bique** servait à trancher la paille à la bonne longueur. Le **glui** était posé dans la fourche et on faisait abattage avec la faucille ».

R. Jay, Villeneuve-au-Chemin.

Merci à tous les lecteurs qui ont bien voulu doner leur avis sur cet instrument en usage autrefois à Châtres-10.

Folklore
Carcassonne. Hiver 1976

Un bulletin en grande partie consacré aux apparitions d'Alzonne, en juin 1913. En ce lieu, la vierge serait apparue à deux fillettes qui auraient en même temps prédit l'incendie de la cathédrale de Reims, l'afflux des soldats sénégalais arrivant par trains entiers et l'usage du masque à gaz par les combattants de la Grande Guerre.

Printemps 1977.

Une étude très complète, avec carte, croquis et photos, de la cornemuse du Languedoc. Dix ans de recherche et d'enquête sur le terrain, menée par Charles Alexandre.

Barbizier
Besançon. Avril 1977

J. Ch. Demard. La vie religieuse dans les montagnes haut-saônoises. 1) La médecine populaire. 2) Les croyances populaires. 3) Les pélerinages. 4) Les fêtes liturgiques.

Guy J. Michel. Une forme originale d'exploitation du sol : la fouillie.

Reproduction d'une plaque de cheminée qui porte la date de 1684, dans laquelle on remarque que le 4 des unités est mobile. Le fondeur avait ainsi prévu de dater ses plaques, très exactement, de l'année de leur fabrication.

Les cahiers des amis du lexique français
Paris. Mars 1977

Albert Doillon. Dictionnaire permanent du français en liberté. Un double fascicule qui, en 54 pages « couvre la lettre B de Bausse à Bibi, dans une tranche du vocabulaire non moins riche que la précédente, et cela d'autant plus qu'en raison des métathèses, les régionalismes foisonnent ».

Où l'on retrouve :

bavocher : Baver (Aube)

Bavou : Qui bave. Qui parle trop (Aube).

A quoi on pourrait ajouter :

Bavouillou : Baveux. Bavard. (Hte-Marne), etc...

Aguiaine. Sefco
Grandean 17350 Saint Savinien. Mars-Avril 1977.

Encore un numéro d'une densité remarquable, à lire de la première à la dernière ligne, duquel nous tirons :

F. Millerand. Les lingères.

J.L. Le Quelle. Le saint dau Magnil (St Laurent et les brûlures).

Mme A. Cadet : Les saints patrons des églises romanes de Charente.

Mme H. Moquay. Les marais salants de Saintonge.

Facettes :

Des questions posées par les lecteurs auxquelles d'autres lecteurs répondent Histoire. Curiosités. Langage. Sciences. Techniques. Religion. Médecine. Toponymie etc...

Spécimen gratuit sur demande, à « Facettes », B.P. 15, 95220 Herblay.

Collections et monnaies n° 55 mars-avril 1977. Spécial sur les cartes postales anciennes et modernes. Même adresse.

Lemouzi
Tulle. Avril 1977

Dans ce numéro de près de cent pages (Histoire. Archéologies. Folklore) nous avons glané deux contes. Le premier, « la Chèvre », emprunte le thème de la chèvre et des chevreaux. Il a été recueilli par les élèves d'une classe de seconde du lycée technique de Limoges sous la direction de son professeur. C'est ce qui, pour nous, en fait le prix. Le second « Joan le greu » rappelle celui que nous avons publié sous le titre « Le marchand de balais » (Folk. Ch. 47-10).

Pays de Bourgogne
Dijon. 2e trimestre 1977.

Comme toujours, une abondante documentation sur les sujets les plus divers.

Une amusante histoire (p. 624) de lutte contre l'orage avec de l'eau bénite sortie d'une bouteille... à encre.

Cahiers Haut-Marnais
Chaumont. 1er trimestre 1977

Religion populaire et religion traditionnelle dans le département de la Haute-Marne. Sous ce titre, M. Tébib présente deux récents ouvrages dans lesquels les auteurs analysent, chacun à leur façon la position du clergé actuel face aux rites de l'Eglise et aux dévotions marginales.

C'est une polémique, dit-il, dont il faut sortir. Et, comme la religion est indissociable de la communauté sociale, des enquêtes empiriques paraissent indispensables.

Il propose donc un questionnaire en 45 points dont nous enverrons volontiers copie à tous les lecteurs haut-marnais qui ne l'auraient pas reçu et qui désireraient y répondre.

Carillon

Existe-t-il encore, en Champagne, des sonneurs qui pratiquent l'art du carillon ? Pouvez-vous nous dire ce que vous savez de leur activité ? Merci.

Evocations
Crémieu. Janvier Avril 1977.

Dans « La maison dauphinoise. Aspects extérieurs » Charles Tallon accumule les détails qu'il a relevés en observant les maisons traditionnelles de la région. Les trois dernières lignes de son article résument sa pensée : « Certes, dans ce domaine, les œuvres d'art sont rares, mais le folkloriste se plait à relever tout détail qui traduise une extériorisation de l'âme populaire et qui rompe du même coup, la monotonie des façades ».

Linguistique picarde
Amiens. Mars 1977.

Ce numéro spécial est tout entier consacré au département de la Somme.

Humbel.
Vieux pressoirs sans frontières.

Un important ouvrage sur les vieux pressoirs. que ce soit ceux de l'antiquité qui figurent sur les vitraux de nos églises ; ceux de France, ou bien de l'étranger. Une source de descriptions précises accompagnées de croquis agréables et parfaits réalisés par l'épouse de l'auteur.

Où l'on apprend que la Champagne (et l'Aube en particulier) est terre créatrice de certains types de ces monuments de bois dont nous avons donné un aperçu dans notre numéro 48.

M. Humbel aura eu le mérite (à travers la présentation de très nombreux pressoirs) de nous offrir une classification dont nous n'avions pas, jusqu'ici, une idée bien précise :

— pressoirs à coins,
— pressoirs à levier
— pressoirs à une ou deux vis,
— pressoirs à coffre, etc...

Nous suivrons bien volontiers l'auteur quand il demande qu'on fasse l'impossible pour que soient conservés, sur les lieux même où ils ont vu le jour, ces témoins du passé de notre vignoble.

HOTEL
CAFÉ DE LA PAIX